

Dans une série de G.Lenôtre « Petite Histoire », parut un septième volume : *En suivant l'Empereur*, dans lequel il y avait cette épigraphe :

« Lui, toujours lui ! » (Victor Hugo).

Au premier chapitre, « Lieutenant en second », Lenôtre retrace brièvement les séjours de Bonaparte et de son jeune frère Louis, à Valence et à Auxonne, les premières garnisons de celui qui devait gagner ses galons de Petit Caporal.

A la page 14, on pouvait lire ceci : Les deux frères se promenaient par les beaux jours aux environs de la ville. On voyait souvent Napoléon sur la route de Dijon, marcher, les mains croisées derrière le dos, tenant un livre ou des papiers. A la place d'un chêne sous lequel il s'asseyait ordinairement, on a achevé une pyramide, portant cette inscription : Hic Napoleon Magnus Stabat (Ici s'arrêtait Napoléon le Grand) et il allait boire du lait dans un café qui s'appela par la suite le *Café Bonaparte*.

Aussi les habitants d'Auxonne ont-ils précieusement recueilli et perpétué les traditions du séjour dans leur ville de napoléon débutant. Ils lui ont élevé une statue et conservent, dans un petit musée, divers objets lui ayant appartenu et dont le plus précieux peut-être est un jeton d'ivoire sur lequel le pauvre lieutenant écrivit le prénom d'une jolie fille, Manesca Pillet, dont il fit demander la main.

« L'amour m'ôte la raison, disait-il, je ne la retrouverai jamais !, On ne guérit pas de ce mal là. »

Manesca n'avait plus de père ; mais le second mari de sa mère, le sieur Chabert, riche marchand de bois, refusa net de marier sa belle-fille à un pauvre hère qui n'avait pour vivre que sa solde de lieutenant en second.

Quel remords pour ce Chabert, et quels regrets pour Manesca, s'ils vécurent assez, ce qui est bien probable, pour suivre de loin, la carrière du pauvre hère, dédaigné.

Je ne pense pas qu'on en connaisse davantage sur ce bourgeois intraitable et sur cette jolie fille dont le nom sera immortel parce qu'un lieutenant d'artillerie l'écrivit sur une fiche de jeu.

Les *Napoléonisants* de la région d'Auxonne devraient bien suivre cette piste afin de retrouver ces deux personnages.

Le musée local conservait depuis, un fleuret d'escrime oublié dans sa chambre, quand il quitta la garnison. Car il faisait des armes et il eut même un duel avec un habitant de Dôle, Denis Grossey : ils se battirent sur les remparts et Napoléon reçut un léger coup d'épée.

On n'en sut pas plus sur ce qu'est devenu ce Denis Grossey, le seul homme qui eût l'honneur de croiser le fer avec le vainqueur d'Austerlitz !